

Aider à la mémorisation

D'après "Travailler avec méthode"

Hachette éducation

A- Un apprentissage complexe

L'apprentissage des leçons est le plus souvent réservé au travail à faire à la maison. Reporter ce type d'apprentissage au temps hors scolaire revient à le considérer comme simple, dépendant du seul sérieux et de l'unique volonté de l'enfant. Ce dernier est alors confronté, dans le meilleur des cas avec l'aide de parents attentifs *et formés*, à ce travail souvent désarçonnant pour lui, car il n'en connaît pas toujours la finalité et ne sait donc pas comment s'y prendre.

Les parents, eux aussi, expriment leur désarroi face aux différences de *performance de* leur enfant : alors qu'ils peuvent sincèrement témoigner que la leçon était sue à la maison, ils ne s'expliquent pas le stress de l'enfant, son incapacité à restituer tout ce qu'il avait mémorisé. De telles incompréhensions sont parfois génératrices de malaises, voire de conflits, car tous constatent une certaine impuissance à faire reconnaître, partager leurs efforts pour aider l'élève ou l'enfant.

Mémoriser se présente donc comme un apprentissage complexe. De plus, l'activité qu'il met en jeu n'est pas nécessairement visible. Il est difficile d'observer, voire d'évaluer l'activité de mémorisation. Seule l'activité de restitution peut l'être. Or, en l'absence d'une explicitation par le maître de la finalité de l'activité de mémorisation, l'enfant est confronté à une tâche dont il ne maîtrise pas les enjeux et dont il s'acquitte parfois de façon approximative ou inadaptée.

Il est en effet indispensable que l'enfant connaisse l'utilité d'un tel apprentissage. Comment peut-il retenir une leçon s'il ne sait pas ce qui sera exigé de lui à l'issue de ce travail ?

Une mémorisation finalisée

Aider l'élève (et sa famille) à comprendre quelle est la finalité de l'apprentissage de telle ou telle leçon éloignera les approximations et le centrera sur l'activité elle-même. L'élaboration d'un contrat didactique communiqué régulièrement ira dans ce sens.

Mais la finalité est également plus lointaine que le seul exercice qu'il sera conduit à exécuter le lendemain. Il revient donc au maître de jouer pleinement son rôle de médiateur en établissant le rapport entre ce qui est appris, ce que l'on apprend et ce qui suivra, au-delà des besoins immédiats. Ce sera de l'explicitation de telles finalités en début de cours, en fin de cours ou de module d'apprentissage, que naîtront progressivement motivation et mémorisation de qualité de la part des élèves.

Apprendre pour quoi faire ?

Cette question unique aboutit à trois types de réponses qui correspondent à différents degrés d'élaboration des informations mémorisées :

- restituer les règles, les mots, les définitions, les faits, le plan d'une leçon... dans les conditions dans lesquelles ils ont été mémorisés ;
- les appliquer pour faire des exercices, s'entraîner, fabriquer des exemples, créer eux-mêmes des exercices d'application ou les traduire sous une autre forme : un schéma, un graphique ;
- les utiliser pour résoudre des problèmes nouveaux.

Le traitement différent des données mémorisées conditionne la modalité d'apprentissage. En informer l'élève concourra à la mise en œuvre d'un véritable contrat didactique.

Se projeter dans l'avenir

La mémoire est tournée vers l'avenir. Je retiens des données si j'ai le projet de m'en servir un jour. Selon Antoine de La Garanderie, l'enfant ne retient sa leçon qu'à la condition de s'être projeté dans la situation scolaire : celle consistant à réciter la leçon au maître et non à la personne qui l'interroge à la maison. Cette mise en projet est souvent utile dans la mesure où l'enfant intègre la situation scolaire dans laquelle cet apprentissage est indispensable. Elle l'aide à anticiper son avenir proche, à combattre d'une certaine manière le stress puisque la situation se trouve ainsi plusieurs fois répétée (au sens théâtral du terme).

Mais si une telle mise en projet est facilitante, elle n'est pas suffisante pour permettre vraiment à l'enfant d'aborder avec succès ce type d'apprentissage relativement complexe.

Se mettre en condition

La mémorisation est grandement influencée par l'état général de l'apprenant : son état de fatigue, ses préoccupations, son état affectif (intérêt, désintérêt) à l'égard de la matière à mémoriser. Pour se mettre dans les meilleures conditions possibles, il est important de faire le vide en commençant par une relaxation et une centration, par exemple sur sa respiration.

La période de la journée et l'espace dans lequel l'enfant effectue l'apprentissage conditionneront pour beaucoup l'état de réceptivité qui facilitera la mémorisation. Donner aux élèves quelques moyens de se détendre, de choisir les conditions matérielles les plus efficaces pour eux, constituera, là encore, une aide donnée à ceux qui ne savent pas ou parfois ne s'autorisent pas à s'organiser (certains enfants se sentent en faute ou se font réprimander s'ils n'ont pas appris en une seule fois une leçon pourtant fort complexe).

Répartir dans le temps le travail de mémorisation

Un apprentissage distribué dans le temps est plus efficace qu'un apprentissage concentré. En effet, tout nouvel apprentissage correspond à la mise en place de nouvelles connexions neuroniques. Celles-ci s'installent progressivement par des réactions chimiques. Concrètement, cela signifie qu'il faut répartir le travail de mémorisation dans le temps. Une telle nécessité aura des incidences sur l'organisation par l'élève de son travail de mémorisation.

De quelles façons apprend-on ?

Nous pouvons apprendre de trois manières :

- en raisonnant, c'est-à-dire en nous centrant sur le contenu rationnel ;
- en rythmant ou en s'appuyant sur le rythme de ce que nous voulons mémoriser. Il peut s'agir de structures rythmiques sonores ou visuelles ;
- en manipulant ou en se déplaçant pour se souvenir.

Selon les connaissances à mémoriser, il sera sans doute utile de privilégier l'une de ces trois voies. Notons toutefois que l'utilisation simultanée de deux ou trois de ces méthodes est

très utile pour faciliter à la fois la mise en mémoire et la restitution. Le rappel de l'une d'entre elles restaure les autres : en refaisant un geste, en retrouvant le rythme ou la structure visuelle, il est possible de retrouver l'idée.

B- Les supports d'aide à la mémorisation en classe

Ce sont des moyens synthétiques de représenter ou d'explicitier l'organisation d'un ensemble de données comme les plans, les schémas, les arbres, les réseaux : ils partent souvent de mots ou d'idées clés qu'il s'agit dans un premier temps de mettre en évidence.

De tels supports que le maître, en premier lieu, utilise lorsqu'il présente une leçon aident à apprendre et constituent souvent des préalables à la mémorisation.

1- L'utilisation du tableau : un modèle d'organisation

Ex du tableau triptyque le plus répandu

Panneau gauche	Plan qui se construit (au fur et à mesure, ou à défaut à l'avance)
Panneau central	Corps de la leçon qui se révèle progressivement
Panneau droit	Éléments à retenir (mots nouveaux, règles, définitions, résumé, ...)

2- L'affichage pédagogique

Trois mots clés: conception, place, utilisation

- Les documents doivent répondre à un besoin et seront regroupés par champs disciplinaires ou thèmes.
- Ils doivent être conçus avec l'aide des enfants pour mesurer leur rôle (point de repère, pense-bête, modèle à transférer, ...)
- Les élèves devront savoir dès la conception en quelles occasions ils auront à les consulter
- Des lieux privilégiés seront déterminés, d'autres bannis (sous le tableau par exemple)
- La présentation doit mettre en valeur l'élément essentiel (encadrement, couleurs)
- L'affichage doit être évolutif.
- Le maître doit renvoyer à ces écrits à chaque fois que l'occasion se présente.
-

3- Autres supports

→ Les étiquettes repositionnables pour des projets spécifiques

→ Les projections (diapositives, transparents) pour fixer une image, comprendre le fonctionnement d'un tableau, etc...

→ Le traitement des données: l'utilisation régulière et méthodique des instruments de tracé, le surlignage, l'encadrement, les mises en relation.

4- La conception des cahiers utiles

- La présentation est essentielle et doit être irréprochable
Les élèves mémorisent la mise en page, la place, parfois même la couleur de transcription des données.
- Des outils de suivi
Il semble fondamental de concevoir ces cahiers sur la durée du cycle (prise de conscience par l'enfant de la permanence de la validité des notions, harmonisation des pratiques et économie de temps en évitant les compilations)
- Quelques conseils
 - Chaque règle sera numérotée
 - Le contenu doit être court, clair dans l'expression et compréhensible (éviter les constructions inadaptées, les négations, les phrases trop longues que l'on trouve toutes faites dans certains manuels)
 - Les règles et définitions seront toujours accompagnées d'exemples, si possible produits par les enfants eux-mêmes et dont le maître vérifiera la pertinence.

C- Des règles de conduite pour le maître

Etablir des liens entre les connaissances

- Eviter des rituels vides de sens (faire exécuter un certain nombre d'actions sans contextualisation apparente: prendre son cahier et son livre, écrire la date, lire le texte, observer le document, faire l'exercice n°... page ...)
- Aménager le début de chaque leçon en respectant des étapes fondamentales
 - situer la discipline et les objectifs de la leçon
 - poser des questions pour remettre en mémoire des notions antérieures
 - montrer comment cette leçon est reliée à la précédente (prise de distance)
 - évoquer ce qui se passera après pour permettre à l'enfant de posséder une vision globale du contenu et de la cohérence des étapes

Favoriser la mise en mémoire pendant la conduite de la leçon

- Placer régulièrement au tableau les éléments à mémoriser
- Ponctuer le déroulement de la séquence par des représentations schématiques
- Entraîner les enfants à procéder systématiquement à des récapitulations intermédiaires
- Exercer les élèves à synthétiser (schémas, tableaux, diagrammes)
- Avant de passer à une autre séquence, faire un bilan en offrant la possibilité aux enfants de relire, redire, évoquer les éléments essentiels, situer la leçon dans une progression à long terme.
- Ranger tout ce qui concerne cette leçon et ménager une courte pause de détente.

D- Et pour l'élève

Ce qui compte, ce n'est pas de paraître...

Il ne suffit pas de vouloir être attentif ("*Sois attentif / fais un peu attention ! Ah ! si tu étais un petit peu plus attentif* ") pour l'être. L'exhortation ne suffit pas à créer l'attention. Elle peut, dans le meilleur des cas, créer le comportement extérieur, l'apparence de l'attention : je me redresse, je regarde le maître, le tableau, je dis que j'ai compris. Pour nombre d'enfants, le "*sois attentif* » équivaut à "*regarde le tableau* " mais ses effets sont nuls.

...mais de vouloir être attentif

Pour être véritablement attentif, il faut décider de mobiliser son attention. Il s'agit là d'une attitude consciente, volontariste. De nombreux adolescents dont les parents se plaignent car ils ne consacrent pas suffisamment de temps au travail à la maison, se justifient de cette manière : "*J'essaie de ne pas perdre de temps au collège, quand je vois qu'une notion est importante, j'essaie de la retenir comme ça j'aurai moins de travail à la maison.* » Cette exploitation optimale et économique du temps scolaire est très intéressante et souvent très efficace.

Réagir au zapping mental

Le maître doit lutter contre une habitude très moderne et assez handicapante pour l'élève éprouvant déjà quelques difficultés à se concentrer : le zapping mental. Passer d'une chaîne à l'autre au moment des pages de publicité télévisées habitue l'enfant à se tenir en tension permanente à traiter toutes les informations sur le même plan pour n'en retenir aucune ou très imparfaitement.

Motiver l'élève

Pour qu'il y ait attention, il faut qu'il y ait intérêt pour la discipline, la situation, le projet. Nous n'insisterons jamais assez sur la nécessité d'ancrer les situations d'apprentissage sur les intérêts des élèves.

C'est lorsque le maître part des questions que les enfants se posent spontanément ou qui sont suggérées par les situations pédagogiques elles-mêmes, qu'il crée le besoin chez eux de chercher les informations nécessaires et d'adopter le comportement de l'attention.

Doser le travail

Ce qui maintient l'attention, c'est le dosage des informations à stocker. Les enseignants, par souci de précision, font crouler les enfants sous une masse énorme de documents photocopiés, souvent de mauvaise qualité et étudiés à la hâte en classe. Devant une telle inflation de documents (textes photocopiés, manuel...), l'enfant baisse les bras, relâche son attention même si au départ, le sujet traité l'intéressait...

Apprendre le geste de l'attention

Antoine de La Garanderie a mis en évidence ce qu'il appelle " *le geste* " de l'attention, c'est-à-dire l'activité mentale consistant à écouter avec le projet de se redire dans sa tête ou de réentendre ce que l'on a perçu.

Ce geste d'attention est donc assimilé à une écoute active à systématiser. Elle pourra s'effectuer en cours et en fin de séquence.

Je cherche la structure logique Je l'analyse	J'utilise tous mes sens Je m'imagine en train d'utiliser plus tard ce que j'apprends maintenant
Je prends des exemples Je rattache ce que j'apprends à ce que je sais déjà	Je me motive positivement Je me détends

E- Aider les élèves à enregistrer les informations et à les restituer

Comprendre leurs difficultés

- 1^{ère} phase: expression des difficultés (p 68): l'élève écrit un texte (ou dit) en essayant d'expliquer ses gênes quand il apprend une leçon.
- 2^{ème} phase: échange de points de vue pour déculpabiliser l'élève et cerner les difficultés communes

Trouver les facteurs de réussite

- Echange oral en classe à partir de la question: "Rappelez-vous une leçon que vous aviez bien apprise. Comment aviez-vous fait pour réussir ?"
- Echanges entre élèves: "comment faire pour réussir à apprendre"

Illustrer les différentes possibilités de restitution par des exemples

Aider l'enfant à apprendre comment faire en classe pour lui permettre de savoir faire à la maison

→ Réciter par cœur (poésies, tables de multiplication)

→ Expliquer (donner une définition, dire comment et pour quelles raisons il s'est passé telle ou telle chose)

→ Appliquer (utiliser ce que l'on a déjà appris, une règle d'orthographe, ...)

→ Retrouver (donner des informations précises à partir d'un document: texte, plan, carte, ...)

→ Schématiser (une expérience scientifique, une généalogie, un processus mathématique, une frise historique, ...)

→ Illustrer (donner des exemples sur une règle d'accord, une définition)

→ Réinvestir (utiliser différemment ce que l'on vient d'apprendre: commenter un tableau, une œuvre, un paysage, utiliser le vocabulaire géométrique pour décrire une figure, ...)

Définir les modalités du contrat d'apprentissage

C'est définir clairement la nature et la finalité de la tâche de mémorisation

Ce n'est pas à l'enfant de déduire ce que l'enseignant attend de lui. C'est à l'enseignant qu'il incombe la responsabilité de clarifier et de communiquer ce qu'il attend de l'élève, en distinguant des étapes complémentaires.

Exemple en histoire (leçon sur la première guerre mondiale)

- 1- retrouver les étapes de début et de fin de cette guerre
- 2- expliquer pourquoi cette guerre s'est produite
- 3- connaître les alliés et les adversaires de la France
- 4- réciter par cœur le résumé du cahier

Exemple en géométrie (le triangle rectangle)

- 1- donner les caractéristiques du triangle rectangle
- 2- reproduire sur un quadrillage un triangle rectangle
- 3- vérifier à l'aide d'outils si le triangle est rectangle
- 4- tracer à l'aide de la règle et du compas un triangle rectangle aux dimensions données

Informers les parents (ex: lettre p 76)

- sur les techniques de mémorisation utilisées en classe
- sur les attentes de l'enseignant (quelquefois les exigences des familles sont bien supérieures à celles attendues, générant des conflits)
- sur les conditions (matérielles et morales) d'une bonne mémorisation à la maison